

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									/		

L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 MAI 1850.

No. 27.

MICHEL-ANGE.

Mr. le Rédacteur.

Comme mes confrères saisissent avidement tous les moyens de s'instruire, j'ai cru leur faire plaisir en donnant cette notice sur la vie d'un des plus grands hommes du seizième siècle, si toutefois ces quelques mots méritent place dans vos colonnes.

Michel-Ange Buonarroti, issu de l'ancienne et noble maison des de Canossa, naquit à Arezzo le 6 mars 1474. Son père, Ludovico Buonarroti, podestat de Chiusi et de Capresse, dans le diocèse d'Arezzo, peu fâché de la fortune, l'envoya étudier chez Francisco d'Urbin. Mais le jeune homme consacrait à la peinture tout le temps qu'il pouvait dérober à ses études. Ludovico employa les reproches et les menaces pour détourner son fils d'une profession qu'il regardait comme indigne de sa naissance ; mais tout fut inutile. Alors voyant qu'il ne pouvait vaincre sa vocation, il le plaça, à l'âge de 14 ans, dans l'atelier de Dominico Ghirlandajo, peintre des plus célèbres de son temps. Michel-Ange non seulement surpassa bientôt ses rivaux, mais souvent il égala son maître.

Laurent de Médicis surnommé le *Magnifique*, qui venait d'établir dans son palais, à Florence, une école de peinture pria Ghirlandajo de lui envoyer pour travailler dans ses Jardins, ses élèves qui annonçaient les plus heureuses dispositions. Michel-Ange fut du nombre de ceux qui eurent cet honneur. Son génie s'éveilla à la vue des chefs-d'œuvre des anciens qui se trouvaient dans le palais du Duc. Un jour, il copia en marbre une tête de vieux Faune, dont le nez et la bouche étaient rongés par le temps. Son imagination suppléa à ce qui manquait à l'original ; il ouvrit la bouche du faune de façon qu'on apercevait la langue et les dents. A la vue de cet ouvrage, Laurent, après un moment de surprise et d'admiration, lui dit en plaisantant : “ Tu devrais savoir, pauvre homme, qu'il manque toujours quelque dent aux vieillards ”. Michel-Ange ne répondit rien, mais sentant sa faute, il la répara en cassant une dent à son faune, et en imitant dans la gencive jusqu'au vide qu'elle devait laisser. Laurent rit beaucoup

de la docilité, et de l'ingénuité de son élève, et dès lors il le prit sous sa protection, lui donna une chambre dans son palais, et l'admit à sa table, à côté des plus grands seigneurs de l'Italie et des hommes les plus célèbres.

Mais bientôt il perdit son protecteur, alors il composa plusieurs chefs-d'œuvre, qui acquirent une telle réputation au jeune artiste de vingt ans, que Jules II, élevé au trône pontifical en 1503, l'appela près de lui pour faire son fameux mausolée, que l'on voit encore dans l'église de Saint Pierre-aux-liens. Une fois son ouvrage commencé, l'artiste, selon sa coutume, ne voulut permettre à personne de le visiter ; mais le pape curieux de le voir, gagna les ouvriers, et s'introduisit déjà sous un déguisement dans la chapelle *Sixtine*, lorsque Michel-Ange se doutant de la fraude de ses gens, lança du haut de son échaffaud, de lourdes planches qui effrayèrent tellement Sa Sainteté qu'elle s'enfuit précipitamment. Buonarroti redoutant le ressentiment du pape, quitta Rome pendant la nuit ; il ne fallut pas moins de trois brefs pour le faire revenir.

Léon X, successeur de Jules II, voulant doter Florence, sa ville natale, des chefs-d'œuvre de Michel-Ange, l'y envoya travailler. A peine fut-il arrivé dans cette ville qu'elle fut assiégée par l'armée de la ligne de Cambrai. Alors il montra qu'il était non seulement peintre et architecte, mais aussi homme de guerre ; nommé commissaire général des fortifications, il retarda quelque temps la prise de cette place, qui fut enfin obligée, malgré ses efforts, d'ouvrir ses portes aux vainqueurs. Dans cette occasion Alexandre de Médicis se conduisit comme un grand souverain. Michel lui ayant été amené, au lieu de le punir comme on s'y attendait, il le prit par la main, et, le plaçant sur son trône : “ je punis le rebelle, dit-il, mais je récompense le talent, ! ”

Après le sac de Rome par les farouches soldats du cométable de Bourbon, Clément VII le chargea de peindre les deux extrémités de la chapelle *Sixtine*. Il désirait voir d'un côté le jugement dernier, et de l'autre la chute des An-

ges. Michel-Ange se mit à l'œuvre avec beaucoup d'ardeur. Loué par la nature d'une grande profondeur de pensée, il s'était inspiré à la lecture des admirables descriptions du *Dante*, et avait acquis, par l'étude de l'anatomie la connaissance parfaite du corps humain. Le désespoir des réprouvés, et la joie des élus sont exprimés avec une telle énergie, que l'on croit voir se réaliser ce vers du *Dante*.

Les morts paraissent morts, et les vivants paraissent vivants. Après huit ans de travail, il livra le jugement dernier à l'admiration de Rome et du monde entier le jour de Noël 1541.

Paul III, successeur de Clément VII, le chargea bientôt après d'achever la basilique de *Saint Pierre*.

Michel-Ange trouvant le plan du Bramante, qui l'avait précédé, inexécutable, en fit un nouveau qui réduisit l'édifice à la forme d'une croix grecque.

Après dix-sept ans d'un travail opiniâtre, l'artiste convoqua la ville éternelle devant ce magnifique ouvrage, il fut salué avec d'indicibles transports. Pas une voix ne s'éleva pour contester son mérite.

Ce grand homme mourut à Rome, le 17 février, 1563, à l'âge de 83 ans. Son corps fut transporté à Florence, et reçut les plus grands honneurs. Ce peintre vécut toujours en bon chrétien. Son testament était ainsi conçu : “ Je laisse mon âme à Dieu, mon corps à la terre, et mes biens à mes plus proches parents. ” Buonarroti ne fut pas seulement sculpteur peintre et architecte, il fut aussi poète. Il composa un nombre infini de sonnets empreints d'une suave mélancholie.

Tel fut l'homme extraordinaire qui partagea avec le divin Raphaël, le titre glorieux du prince des arts. ISMAEL

L' ABBILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 23 MAI, 1850.

Le gouvernement a ouvert des voies publiques vraiment superbes dans les townships. Le chemin élevé de plusieurs pieds au dessus du lit des fossés qui le bordent de chaque côté est dis-

posé en dos d'âne et recouvert de sable; en dehors des fossés, un espace suffisamment large a été défriché pour hâter le dessèchement du chemin après la pluie.

Les routes, autant que possible, sont très-droites, de sorte que l'on voit quelquefois à une grande distance en avant, ce qui fait un bel effet, surtout quand les arbres feuillissent. Au lieu de tourner par un circuit les bas-fonds et les endroits marécageux, on a construit des ponts dont s'enorgueilliraient la plupart de nos petites rivières des bords du fleuve.

Malheureusement, l'eau des fossés minant les chemins en dessous, l'effondrement commence en plusieurs endroits, et il est à craindre que les communications ne deviennent bientôt très difficiles, ce qu'on éviterait avec un peu de travail et de bonne volonté. Mais compter sur la bonne volonté du public, c'est *compter sans son hôte*; et les sommes considérables que l'on a dépensées pour la confection de ces chemins l'auront été en pure perte, si l'on ne se hâte d'établir des barrières à péage dont le revenu serait consacré aux réparations des chemins.

Le village St. Norbert d'Arthabaska est mal situé dans un endroit bas, au pied d'une côte, au haut de laquelle est bâtie l'Eglise. Ce lieu est très élevé au dessus du niveau du St. Laurent; on dit que du haut de l'Eglise on aperçoit le lac St. Pierre. Au pied de la côte, on prend à droite une route qui conduit à St. Christophe d'Arthabaska, le but de mon voyage.

Cette route est bordée, sur une grande partie de sa longueur de bois magnifique. Ne fût-ce de l'espèce des arbres, on se croirait transporté sur une route des forêts, royales *autrefois*, de la vieille France. Le hêtre, bien que la terre soit d'excellente qualité, les érables blancs qui n'ont qu'un bouquet de verdure à la tête et élèvent souvent de quarante ou cinquante pieds leur tige sans branches y sont mêlés aux ormes et aux noyers. C'est au pied des noyers que croît le *ginseng*, que j'y ai moi-même arraché.

Loin de suivre l'exemple du gouvernement, les accapareurs, à qui appartiennent ces belles terres, semblent vouloir imiter les ânes qui reculent quand on les tire par la bride. Ne trouvant pas leur ancien taux de vente (15 s l'acre) assez élevé, ils l'ont porté, dès avant qu'on parlât du chemin de fer de Melbourne à £ 2 6 s. C'est ce qu'on peut appeler du *progrès continu* et l'on doit espérer qu'avant que le railroad en contemplation, qui passera probablement dans les environs, soit achevé; ces messieurs, conséquemment à leur principe, auront triplé le prix actuel des lots.

Il serait peut-être plus urgent pour l'intérêt du pays d'élever la voix contre de tels faits que de crier si haut contre cette pauvre tenure seigneuriale.

Trois piastres de l'acre était déjà bien assez cher, et beaucoup de gens qui ont acheté des terres à ce prix vont être forcés de les abandonner, laissant aux *voraces*, de beaux champs dont peut-être le défrichement leur sera payé, mais le moins possible, et que l'on vendra ensuite *chair et poil* à de nouveaux acquéreurs.

Ces messieurs qui vendent un acre de terre couvert de bois £ 2 6 8, équivalant à

une rente insignifiante de 2s 9 par année, (£ 13 15 de rente annuelle pour une terre de 100 acres, 111 arpens;) nous aimerions à savoir quel prix ils vous feraient une place de moulin ou de manufacture; nous aimerions à savoir où en serait le Canada si les bords du fleuve avaient été aux mains de ces partisans du *Moi absolu*.

La Chapelle St. Christophe est à deux lieues de St. Norbert, située dans un lieu pittoresque. St. Christophe promet de devenir un point important, par sa position au milieu de terres fertiles, sur la route de Québec à Sherbrooke et aux townships, près de la rivière Nicolet, et dans quelques années du chemin de fer de Melbourne. J'avais encore une lieue à faire pour arriver au terme de mon voyage.

Jugeant qu'il valait mieux être privé de la vue du beau fleuve, loin duquel on a cru si longtemps que le Canadien ne pourrait vivre, que d'en jouir et de mourir de faim, plusieurs pauvres habitants et journaliers de la paroisse des Grondines se dirigèrent, il y a onze ans; vers les townships du sud. Ils avisèrent un lopin de belles terres et y plantèrent les poteaux de leurs cabanes.

Eloignés de dix lieues du fleuve dont de vastes savanes les séparaient, sans voies de communication, traqués chez eux pendant deux saisons de l'année, l'automne et le printemps, les premières années furent rudes pour eux. La récolte avait-elle trompé leur attente, ils étaient obligés de venir chercher leur semence, sur leur dos, à dix-sept lieues. Un printemps, plusieurs habitants avaient construit, sur la rivière Nicolet, un radeau pour transporter le grain nécessaire à leurs semailles, mais la rivière ayant grossi tout à coup, ils perdirent le radeau et tout ce qu'il portait, et ce fut avec bien de la peine qu'ils parvinrent à se sauver eux-mêmes.

Pendant l'été, ils étaient obligés de venir chercher sur leur dos la farine et les autres objets nécessaires à la vie, à dix lieues, dans des chemins où l'on a peine à croire que des hommes pussent passer déchargés de tout fardeau. Plusieurs ont contracté dans ces terribles *portages*, des maladies qui les ont conduits au tombeau. Les denrées étaient à un prix exorbitant et les défricheurs n'avaient aucun moyen de se procurer de l'argent par leur travail ou la vente de leurs produits qui d'ailleurs suffisaient rarement à la consommation de leurs familles. Heureusement pour eux ils faisaient beaucoup de sucre et de *sâle*, lessive coagulée qui sert à faire la perlasse, ce qui constituait leurs articles de trafic.

Après huit ans de persévérance, ces hommes courageux ont obtenu les routes magnifiques dont j'ai parlé, qui facilitent les communications; presque tous jouissent d'une aisance d'autant plus agréable qu'elle n'est que le fruit de leur travail, et bientôt la confection du chemin de fer donnera à leurs terres une valeur nouvelle. C'est dans cet endroit que se trouve la propriété, objet de mon voyage.

J'ai pour second voisin, un vieux Lorrain, natif de . . . sur Barrois Commeny et conscrit de 1805, qui se rappelle fort bien le jour où les révolutionnaires de

Nancy vinrent piller l'église de son village. Il a vu Berlin, Vienne et Madrid et bivouaqué sur les champs de bataille d'Austerlitz, de Wagram et d'Iéna: il a toutes les affections et les antipathies nationales; il aime fort peu les Anglais, dont il a vu deux fois les pontons, et encore moins les Espagnols. On ne peut apprendre de lui que des détails petits en eux-mêmes, mais toujours intéressants parcequ'ils se rattachent à des hommes célèbres ou à de grandes choses.

Le premier jour qu'il arriva au régiment on parlait devant lui du Maréchal Lannes: "Et depuis quand, demanda-t-il, les ânes sont-ils maréchaux." Si je me le rappelle bien, son héros ou du moins son *privilegié* est Victor.

On pourrait peut-être surprendre le sentiment de plusieurs soldats de Napoléon dans ce qu'il me racontait de lui-même. Il avait été blessé à Wagram, je crois, et murmurait entre ses dents pendant que le chirurgien le pansait: "Comment, lui dit ce dernier, est-ce que tu n'es pas content d'être au service de l'empereur?" "Si, mais qu'est ce que j'ai à démêler moi avec les russes ou les autrichiens? Si l'empereur se chamaille avec eux, qu'il s'arrange, pourquoi irai-je leur plaît pas d'être d'accord?" C'était peut-être là ce que pensaient la plupart de ceux qui n'avaient pas besoin de la guerre pour subsister, et qui avaient laissé un patrimoine au pays. Ils n'en criaient pas moins à la première occasion: "Vive l'Empereur!" La gloire à quelque chose de si prestigieux pour les hommes et surtout pour les Français!

C'était en 18...., il y avait déjà assez longtemps que G. B. souffrait sur les pontons les maux que nos malheureux soldats y ont endurés, lorsqu'un matin, un officier anglais, vint proposer aux prisonniers de prendre du service dans l'armée anglaise. Les premiers à qui il fit ces propositions refusèrent; mais, l'un d'eux les ayant acceptées, tous les autres suivirent son exemple et entrèrent au service de l'Angleterre, à condition qu'on ne les forcerait jamais à combattre contre la France. "Quelque temps après, on voulut nous envoyer sur le continent, mais le roi Georges III, qui avait *bon nez* (?) se méfia du tour: "Avez-vous perdu la tête, dit-il à ses ministres, d'envoyer ces gens-là sur le continent, ne voyez-vous pas qu'à la première occasion ils tourneront leurs armes contre nous? . . . Envoyez-les moi au Canada." Les gueusards d'Anglais, *ils l'avaient*; à la première action, nous leur aurions payé le capital et l'intérêt des coups de garettes." C'est ainsi que G. B. vint en ce pays, il dit lui-même qu'ayant trouvé *sa belle*, il exécuta le dessein qu'il avait toujours entretenu et déserta trois jours avant le licenciement de son régiment.

Mes affaires ne me retinrent que quelques heures à St. Christophe. Reprenant le chemin que je venais de faire, je revins à Stanfold, d'où je partis le soir même pour la rivière Bécancourt.

A quelques arpens de Stanfold est le lieu où périt, en 1845, un jeune prêtre, Mr. Edouard Bélanger. Ce Mr. chargé de plusieurs missions, était arrivé le soir à Stanfold. La neige commençait à tomber, la

nuit était et étémement noire: tout le monde lui conseillait de ne point partir, mais il avait annoncé aux habitants de la rivière Bécancourt qu'il irait leur dire la messe le lendemain, il avait aussi plusieurs affaires à régler ce jour-là relativement à l'établissement d'une école, il se décida à partir accompagné de deux hommes. Au bout de quelques arpens ils perdirent le chemin. La neige continuait à tomber, la nuit semblait devenir de plus en plus obscure; ils crurent trouver des traces de raquettes fraîches, mais c'étaient les leurs et ils revenaient toujours au même point; à chaque pas qu'ils faisaient, ils enfonçaient jusqu'à la ceinture dans la vase, la neige et la glace; pour comble de malheur, celui qui portait le fard, l'écrasa en tombant sur un arbre renversé, et ils restèrent dans l'obscurité la plus complète. Un des hommes qui accompagnait M. Bélanger succomba le premier; le missionnaire lutta encore quelque temps, mais accablé de fatigue et de froid, il dit adieu à son dernier compagnon, et s'assit au pied d'un arbre où on le retrouva encore chaud le lendemain matin, les mains jointes et dans l'attitude d'un homme qui dort. Le notaire Cormier fit environ un demi arpent et tomba la face contre terre. C'est ainsi qu'on le retrouva sans connaissance et presque sans vie; il est le seul qui ait survécu.

Il n'y avait sur la route de Stanfold à Bécancourt aucune habitation quand j'y passai il y a deux ans, aujourd'hui on en rencontre plusieurs, ce qui prouve les progrès rapides de ces townships. Il n'y a pas de village sur le bord de rivière Bécancourt, seulement, les maisons sont assez rapprochées les unes des autres, l'espace d'un mille environ. J'arrivai sur les huit heures ou neuf heures du soir en deçà de la rivière. Le traversier craignant les billots que la rivière charriait ce soir là en fort grand nombre, refusa de me passer, et je dus demander l'hospitalité à l'unique maison qui se trouve au sud de la rivière.

Ce soir je parlai avec mon hôte de diverses choses, entre autres, des dernières émeutes de St. Grégoire qui par là ont bouleversé toutes les têtes; mon hôte avait sur ce sujet des idées plus justes et plus modérées que bien d'autres. On dit que les émeutiers ont été excités par un certain nombre d'Irlandais habitans St. Grégoire ou Bécancourt et qui croient voir dans toutes les contributions forcées, l'origine des taxes qui écrasent leur pays; ils ont été aussi exaspérés par le fait d'un pauvre homme qui a, dit-on, été obligé de vendre sa dernière vache pour payer sa contribution.

Puisque l'occasion s'en présente, nous donnerons à nos lecteurs quelques renseignements sur la loi actuelle des Ecoles dont ils ont sans doute entendu parler. C'est

en 1845 qu'une loi définitive, qu'on n'a fait que modifier depuis, a été passée. La rente d'un fonds provenant des biens du clergé est affectée au soutien des écoles communes. Chaque paroisse a droit annuellement à une somme proportionnelle au nombre d'enfants de 7 à 14 ans qu'elle contient. Les propriétaires qui la composent doivent de leur côté payer une somme égale à celle qui leur est accordée; quinze par cent en sus si on l'exige; plus, chaque enfant fréquentant l'école ou en âge de la fréquenter paie une contribution variant de trois deniers à deux shélings par mois. Les écoles sont régies et surveillées par cinq commissaires responsables élus par les contribuables qui ont, ainsi que plusieurs personnes désignées par la loi, droit de surveillance et d'enquête sur l'administration des commissaires.

Des sa promulgation cette loi a éprouvé, pour mille et une cause, une vive opposition, tous les ministères de quelque couleur qu'ils fussent se sont accordés à la soutenir de tout leur pouvoir. Il faut espérer que nos compatriotes comprendront enfin l'avantage du pays et de la race franco-canadienne en particulier, en ne mettant plus obstacle au bien que cette loi est destinée à produire.

Mais revenons à la petite maison de la rivière Bécancourt, car je m'aperçois que nous en sommes loin. Je fus éveillé dès le petit matin par les cris du traversier. Je me remis en marche. En passant devant l'église, je voulus y entrer mais elle était fermée. Je parvins pourtant à voir à l'intérieur qui me parut assez orné. A six heures du matin je barbotais dans la route de Gentilly: car c'est l'expression propre; j'étais en barbotte dans la vase, le printemps c'est à l'eau claire jusqu'au dessus des genoux en plusieurs endroits, ce qui est infiniment agréable surtout quand il est six heures du matin et qu'on brise en marchant une petite glace fine qui donne à l'eau une température tout à fait rafraichissante. Notez que les pontages s'élevant à la surface de l'eau à mesure qu'ils dégèlent, vous roulent et vous glissent sous les pieds de manière que vous êtes exposé à prendre, à tout moment, des baignades, comme c'était arrivé la veille même à ce pauvre M. P. le candidat de Mégantic. Notez encore qu'on a 3 milles à barboter ainsi. En sortant de cette route on fait encore cinq milles puis on tombe dans les concessions de Gentilly.

C'est ici, mon cher lecteur, que je te laisserai. Tu connais sans doute les belles paroisses du bord du fleuve dont j'aurais à te parler maintenant; je m'aperçois d'ailleurs que l'abeille crie déjà miséricorde à l'aspect de ce monstrueux itinéraire, et un ronflement d'un de mes auditeurs m'avertit que mes dissertations sur les lois d'éducation, sur les accapareurs et l'histoire de mes aventures ont eu une vertu soporifique très efficace. Je me tais du moins avec la vaniteuse satisfaction d'avoir prédit juste: si ça ne vous amuse pas, ça vous fera dormir peut être.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE.

Dès que la chambre est été ouverte avec la cérémonie accoutumée, elle se mit à l'œuvre: plusieurs membres annoncent qu'ils présenteront divers projets de lois,

entre autres: M. DeWitt relativement au port des lettres; le colonel Prince pour l'abolition de la cour de chancellerie; Sherwood pour la repression de l'usage et la réformation des lois de jurés; Cameron pour restreindre le débit des liquours alcooliques; Fortin pour l'imposition des terres incultes; Christie pour rendre le conseil législatif électif; sir Allan McNab pour empêcher qu'un membre puisse être pourvu d'une charge à la création de laquelle il aura contribué, &c.

Plusieurs pétitions sont déposées sur le bureau M. Baldwin organise un comité chargé de la formation des comités permanens. Le 15, M. Boulton de Norfolk, annonce un projet de loi prohibant toute dépense qui ne sera pas préalablement autorisée par une loi. Mr. Merritt demande que la présentation du projet de loi soit retardée parce que le ministère doit offrir cette question à l'examen d'un comité spécial. M. Boulton secondé de sir Allan McNab insistait, la proposition est mise aux voix et rejetée par 57 contre 21.

Le Col. Prince donne avis qu'il déposera sur le bureau de la Chambre une pétition relative à l'indépendance du Canada. Mr. Baldwin fait motion que la pétition soit de suite déclarée inadmissible. Soutenue, le dix-sept, par MM. Prince et Papineau, l'admission de la pétition a été négative par une division de 57 contre 7.

La réponse au discours du trône est présentée par M. Ferguson. La discussion en est remise au 20. La réponse au discours du trône a été votée à la presque unanimité dans la chambre haute, Mr. T. Mackay seul s'opposant à la clause qui a rapport au siège du gouvernement. Sur motion de l'hon. de Blaquière, le conseil législatif a voté une protestation de fidélité à sa Majesté.

C'était lundi le 23e. anniversaire du sacre de Mgr. de Québec. Mgr le coadjuteur a assisté en habit pontifical à la messe, Mgr. l'archevêque n'est venu que pour le *Te Deum*.

Mr. Sherwood, conseiller législatif et père de deux représentans, est mort le 17.

Le nombre d'émigrés arrivés dans ce port depuis dimanche matin, est de 7,624; il est mort que 25 personnes dans la traversée. Il reste encore à la Grande-Ile 19 vaisseaux.

Le nombre total des arrivages depuis l'ouverture de la navigation à cette date est de 216.

Un des fils d'A. Campbell Ecr, notaire s'est noyé samedi.

Quatre-vingt dix délégués à la Convention contre la tenure seigneuriale se sont réunis à Montréal. Ils ont passé diverses résolutions qui doivent être immédiatement envoyées à l'assemblée législative.

Le choléra a reparu à St. Louis E. U.

Il fait conjointement avec la fièvre jaune de grands ravages à la Havane.

France. La mort de Son E. le cardinal Giraud, archevêque de Cambrai, a suivi de près celle de Mr. Courson, supérieur général des Salpêtriers.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

C. Fiset, en version grecque.

SECONDE.

L. Baudet, en amplification.

J. Coté, } en version

J. Rioux, }

TROISIÈME.

E. Dalair, en version.

P. Roussel, en toisé.

Jean Matte, en vers.

QUATRIÈME.

E. Taschereau, en français.

T. Perrault, en version.

CINQUIÈME.

J. Demers, } en arithmétique.

J. Plainondon, }

T. Chandonnet, }

T. Chandonnet, en traduction.

Z. Tessier, } en français.

J. B. Plainondon, }

SIXIÈME.

J. Martel, en version.

C. Morisset, en français.

SEPTIÈME.

P. Girard, en version.

HUITIÈME.

1er. Ordre.

H. Welch, } en thème.

J. B. Gagnon, }

H. Welch, " " 2d. Ordre.
 E. Mckensie, en français.
 O. Giguère, " "

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. La Reine a mis au monde un nouveau Prince, le 1er mai.

Le différend grec n'est pas encore terminé.

FRANCE. Eugène Sue a reçu les votes d'une moitié de l'armée, à Paris, et l'a emporté de 8,000 votes sur son adversaire.

L'élection s'est passée sans trouble.

RENTREE DU PAPE A ROME. On lit dans le *Canadien* :—

" Depuis Terracine jusqu'à Velletri, la marche du pape a été vraiment triomphale, au milieu d'une population qui se précipitait de tous côtés devant ses chevaux, pour recevoir sa bénédiction, et qui montra le même enthousiasme tout le long de la route ; il s'arrêtait devant toutes les églises et descendait toujours chez les évêques, pour y passer la nuit. A Velletri, il a été reçu par le général en chef de l'armée française, à la tête de son brillant état-major. La vue des Français a causé une joie sensible au Saint-Père.

"Après avoir reçu la bénédiction à Saint-Jean, il traversa la ville de Rome par la suite de rues qui portent le nom de *Voie Papale*. Toutes les fenêtres étaient tendues de draperies ; autour du pape se pressaient les habitants de Rome et des environs, qui l'ont pour ainsi dire porté jusqu'à Saint-Pierre.

"Après la présentation de son état-major et de plusieurs dames françaises, le général Baraguay-d'Hulliers revint à Rome pour faire toutes ses dispositions de réception. Le 12 avril au matin, il revint prendre sa Sainteté à Albano, d'où le cortège s'est mis en marche pour Rome. A quatre heures, le Pape descendait de voiture devant la basilique de Saint-Jean de Latran, en présence de tout le corps diplomatique, ayant à sa tête le vieux Martinez de la Rosa, qui voulait sans doute faire une harangue ; mais il en a été empêché par la presse de la foule. Cependant Pie IX ému des témoignages de fidélité et d'amour qu'il recevait de son peuple, versait des larmes de joie. C'était vraiment le pardon, la réconciliation d'un bon père avec ses enfants.

"Après le *Te Deum* d'actions de grâces et la bénédiction du Saint-Sacrement dans cette immense basilique, qui contenait alors une partie de l'armée française et plus de 50,000 personnes, il est rentré dans ses appartements suivi des cardinaux et du corps diplomatique.

Pendant cette réception magnifique, on remarquait avec peine l'absence du cardinal Dupont, à qui on était redevable de ce dénouement heureux, mais qu'un violent

accès de goutte avait empêché de descendre de voiture, pour suivre le Saint-Père. " Le soir, toute la ville était en feu ; les églises, la coupole de Saint-Pierre, et toutes les maisons étaient illuminées. Cette illumination a dû être répétée le 13 et le 14 au soir."

Un des premiers soins de Pie IX, après son retour dans sa capitale, fut d'ordonner l'érection d'un monument à la mémoire de Rossi, sur la place du Capitole.

Le gouvernement de Chili, où le Saint-Père, jeune prêtre, avait accompagné Mrg. Mazi, envoyé en mission extraordinaire, vient de lui envoyer un lingot d'or de la valeur de 30,000 écus.

Les Récollets, arrivés en Canada en 1618, érigèrent une chapelle vis-à-vis l'ancien palais de l'Intendant, à l'entrée de la Rivière St. Charles ; et ce fut probablement dans cette chapelle que fut célébrée la première messe en Canada. Ils obtinrent quelque temps après des terres sur la petite rivière St. Charles. Ils y bâtirent un couvent de Notre Dame des Anges, aujourd'hui l'Hôpital Général. Ce fut en l'année 1621 que l'on bénit ce couvent, et l'on y établit un noviciat, avec un séminaire destiné à former des aborigènes à l'état ecclésiastique pour en faire des missionnaires. Mais on ne put jamais fixer l'esprit volage et les inclinations vagabondes de ces enfants des forêts.

Les Jésuites abordèrent au Canada en 1625, et furent accueillis avec une charité affectueuse par les Pères Récollets, qui leur cédèrent la moitié de leur maison pendant deux ans et les aidèrent ensuite à se bâtir au delà de la Petite Rivière à huit ou neuf arpents de N. D. des Anges, dit le P. Chrétien Leclerc dans son livre intitulé "Premiers Établissements de la Foi en Canada." Les Jésuites n'occupèrent cette nouvelle habitation que jusqu'à la prise du Canada, par les Anglais, en 1629. Car à leur retour en 1632, ils habitèrent de nouveau le couvent de N. D. des Anges, et y restèrent jusqu'en 1635, époque à laquelle ils commencèrent leur collège à Québec. Leur établissement à Syllerie pour les sauvages date de deux ans plus tard.

Notre Dame des Anges abandonnée alors, (1635) tomba totalement en ruines. Les Récollets, qui après la prise du Canada par les Anglais en 1629, étaient repassés en France, se hâtèrent, à leur retour en Canada, en 1670 de rebâtir sur les ruines : et Mrg. de Laval put célébrer la première messe dans leur dite chapelle ; le 4 octobre de la même année ; car l'église actuelle en pierre ne fut commencée que l'année suivante.

Pour terminer notre histoire des Récollets nous ajouterons qu'ils obtinrent

un emplacement à Québec, (1) et y bâtirent en 1681, d'abord une petite maison et une chapelle, et dans la suite leur grand couvent qui brûlèrent en 1796. Quant au monastère de Notre-Dame des Anges, l'évêque de Québec l'acheta pour fonder l'Hôpital Général, le même qui existe de nos jours. Cet hôpital fut dirigé d'abord, jusqu'en 1693, par des sœurs de la congrégation de Montréal, et ensuite en 1693 par des Hospitalières prises de l'Hotel-Dieu de Québec lesquelles ont continué l'œuvre jusqu'à nos jours.

(1) L'emplacement du couvent, de l'église et du jardin des Récollets couvrait tout le terrain qu'occupent maintenant le Palais de justice et l'église anglicane avec leurs dépendances.

Un homme d'esprit insulté par un gentilhomme stupide qui se parait de sa noblesse lui dit : Je crois votre généalogie plus ancienne que vous ne pensez vous-même ; vous remontez au-delà d'Adam. Comment cela ? lui répondit le gentilhomme. C'est que vous descendez des êtres qui furent créés le cinquième jour.

On disait à un ivrogne qui perdait tout son bien : Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise — *Votre avis répondit-il, est hors d'œuvre, car ma cruche ne va jamais à l'eau, mais au vin.*

ÉPIQUE

DE SCARRON A SARRAZIN

Sarrasin	Est réduit
Mon voisin,	Jour et nuit
Cher ami	A souffrir,
Qu'à demi	Sans guérir,
Je ne vois,	Des tourmens
Dont, ma foi,	Véhémens.
J'ai dépit	Si Dieu veut
Un petit	Qui tout peut,
N'es tu pas	Dès demain
Barrabas,	Mal sain Main
Busiris,	Sur ta peau,
Phalaris,	Bien et beau,
Ganelon,	S'étendra
Le félon ?	Et fera
De savoir	Tout ton cuir
Mon manoir	Convertir
Peu distant	En farcin ;
Et pourtant	Lors malsain,
De ne pas,	Et pourri
De ton pas,	Bien marri
Où de ceux	Tu seras,
De tes deux	Et verras
Chevaux gris	Si j'ai tort
Mal nourris,	D'être fort
Y venir	En émoi
Réjouir	Contre toi ;
Par tes dits	Mais pourtant,
Ebandits,	Repentant,
Un pauvre	Si tu viens,
Très-maigret,	Et te tiens
Au cou tors,	Seulement
Dont le corps	Un moment
Tout tortu,	Avec nous,
Tout bossu,	Mon courroux
Suranné,	Finira,
Décharné,	Et cætera.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié - la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.